



**SOINS DE PROXIMITÉ.**  
Le personnel médical privilégie le vélo pour les visites.

« **M**aison médicale, bonjour ! » Au téléphone, la voix est douce. Enjouée même. « *L'accueil est primordial* », avoue tout naturellement Chloé. Même lorsque les coups de fil s'enchaînent et que les patients sont nombreux dans la salle d'attente. Mais en cette fin de congés scolaires, c'est plutôt relâché. « *C'est normal. Il suffit que deux ou trois médecins soient en congé pour que la fréquentation diminue. Et puis, certains patients sont partis en vacances.* » La sonnerie du téléphone interrompt à nouveau la conversation. Derrière son bureau, la jeune femme décroche. « *Vous êtes en Italie ?* » Aïe, coronavirus ? Non, pas de panique, le patient prend un simple rendez-vous avec son médecin. « *Jusqu'à présent, nous n'avons pas de problème avec le Covid-19. Tout au plus, les gens se renseignent. Mais dans un quartier populaire comme celui-ci, ils peuvent vite avoir peur.* » Seule une petite affiche donne les conseils pour se protéger.

## PRENDRE LE TEMPS

Chloé est infirmière à la maison médicale des Arsouilles, dans le quartier Saint-Nicolas à Namur. Aujourd'hui, elle remplace la préposée à l'accueil. « *Nous sommes dix-neuf à travailler ici, explique-t-elle : cinq médecins, trois infirmiers, quatre kinés, un assistant social. Ainsi que deux personnes pour l'accueil, une pour la gestion, une pour le développement de la santé communautaire et une autre pour la coordination de l'équipe. Nous nous réunissons deux heures par semaine en équipe pluridisciplinaire. On parle de l'organisation et aussi de certains patients. Chacun a son mot à dire. On peut ne pas être d'accord, mais on travaille ensemble dans le respect et la bienveillance.* »

Sourire aux lèvres, une dame débouche du couloir où se trouvent les salles de consultation. On se connaît. « *Je ne suis pas venue pour moi, dit-elle, mais pour René qui doit faire de la kiné. Il m'attend dans la voiture.* » Un jeune homme lui emboîte le pas. C'est David, nouveau venu dans l'équipe.

Il succède à Marie-Christine qui vient de prendre sa retraite après de nombreuses années de travail comme kinésithérapeute.

« *Dans le secteur des soins de santé, commente Chloé, nous proposons une médecine qui prend en compte l'ensemble de la personne, le bio-psycho-social. On passe beaucoup de temps avec les patients. Dans un hôpital, ce n'est pas le cas. C'est très riche. Je souhaiterais à tout le monde de s'y inscrire.* » Pour cela, il suffit d'être en ordre de mutuelle et de se présenter avec sa carte d'identité. Autre condition : habiter dans les environs pour que le personnel soignant puisse se rendre éventuellement au domicile du malade.

## MEILLEUR SUIVI

Les consultations sont gratuites, mais les patients s'engagent, sauf exception, à recourir aux services de la maison médicale. Celle-ci reçoit un forfait équivalent à la moyenne de ce que coûte une personne à la sécurité sociale. Le montant global permet de rétribuer le personnel. Le médecin ne doit donc plus s'inquiéter du nombre de fois qu'il voit son patient. Et celui-ci peut venir autant qu'il le souhaite, sans payer davantage. Ce qui permet un meilleur suivi de la santé globale de cette population et une plus grande liberté, tant pour les soignants que pour les patients.

Plus de deux mille usagers fréquentent la maison médicale du quartier Saint-Nicolas. Les locaux, même spacieux, sont insuffisants. La liste d'attente est longue. « *Le deuxième mardi de chaque mois, nous faisons le point. Entre cinq et dix places peuvent se libérer. Soit une personne est décédée, soit d'autres ont déménagé.* » Les deux autres maisons médicales namuroises sont pleines. Une quatrième vient d'ouvrir à Bouge. On en compte aujourd'hui cent-vingt-et-une dans la partie francophone du pays. Elles prennent en charge environ quatre cent mille patients. Un ado en tenue de sport entre et s'assoit juste à côté de l'espace aménagé pour les enfants.

## La maison médicale des Arsouilles

# LA SANTÉ, AUTREMENT

Reportage : Thierry TILQUIN

Depuis une vingtaine d'années, une approche différente de la santé fait son chemin au sein d'un quartier populaire de Namur. La maison médicale des Arsouilles allie soins de santé, conditions de vie et lien social. Le bien-être des habitants s'en ressent.

« Ma maman vient de me déposer avant d'aller faire des courses, raconte-t-il. Toute ma famille est inscrite ici. L'accueil est très chouette. Et puis, c'est confortable : on peut y venir autant de fois que nécessaire. »

Sur le bureau, traîne *La feuille de chou*, le trimestriel destiné aux usagers du lieu. On y trouve les renseignements importants, quelques conseils et des nouvelles. À côté, plusieurs folders annoncent différentes activités organisées dans le quartier. Le 27 mars, cette maison médicale aurait dû fêter son vingtième anniversaire. Covid-19 aidant, c'est partie remise!

### APPROCHE GLOBALE

« Pendant dix ans, se souvient Pierre, j'ai travaillé seul comme médecin dans ce quartier pauvre et populaire qui avait mauvaise réputation à Namur. Je consultais dans un appartement aménagé en cabinet médical. Mais les patients n'y venaient pas beaucoup.

Ensuite, en association avec d'autres médecins, j'ai ouvert au rez-de-chaussée. » La maison médicale des Arsouilles (surnom des habitants du quartier) était née. « Mais l'état de santé de la population ne s'améliorait pas pour autant. » Ce n'est pas, en effet, le médecin qui le détermine, mais les conditions de vie. « Une personne qui a beaucoup de problèmes psychologiques a aussi plus de chance de contracter des maladies du corps, poursuit-il. Une qui connaît des problématiques socio-économiques, de relation au travail... risque d'avoir des problèmes psychologiques et donc également physiques. Pour soigner une population, il s'agit de prendre en compte son environnement : la communauté de vie, le quartier, la pollution, les rapports humains dans le travail, le culturel, le poids de la société de consommation, etc. »

Pour promouvoir la santé des Arsouilles, c'est la vie du quartier et des habitants qu'il s'agissait dès lors d'améliorer. La maison médicale a commencé par ré-

aliser une enquête sur l'habitat avec la complicité de ses occupants. « Ils avaient beaucoup à en dire, rappelle le médecin. Les résultats leur ont été présentés, de même qu'aux associations et aux institutions actives dans le quartier. » Une dynamique de concertation et d'action collective s'est ainsi développée. Les projets se sont multipliés : école des devoirs, jardin communautaire, terrain de jeux pour les enfants, etc. En quelques années, le quartier a changé de visage et l'état de santé des habitants s'en ressent positivement.

On quitte le bel espace lumineux et coloré du hall d'accueil pour retrouver la rue Saint-Nicolas, aujourd'hui sous la pluie et dans la grisaille. Sur le pas de la porte, un patient, tout souriant, se confie : « Avant, j'aurais voulu partir de ce quartier qui était mal famé. Maintenant, je m'y sens bien. Tous les mercredis, je vais boire mon café au Petit Kawa, dans la rue. On y rencontre plein de gens. » ■

[www.maisonmedicale.org](http://www.maisonmedicale.org)

## Femmes & hommes

### LODE VAN HECKE.

L'ancien abbé d'Orval a été officiellement installé évêque de Gand le 23 février. Il entend conserver la culture et la simplicité qu'il a toujours pratiquées en tant que cistercien-trappiste, et l'archevêque Josef de Kesel l'a encouragé en ce sens. Il garde aussi la même devise qu'à l'abbaye : « Dans la joie de l'Esprit. »

### MARJANE SATRAPI.

Dans une interview au *Soir* à l'occasion de la sortie de son dernier film consacré à Marie Curie, cette auteure BD iranienne déclare : « Je me battrais pour que des femmes puissent porter le voile, malgré toute la détestation que je peux éprouver à son encontre. »



### STEPHAN POSNER.

Suite à une enquête interne, ce responsable national de L'Arche en France a reconnu qu'entre 1970 et 2005, le fondateur de l'œuvre, Jean Vanier, a eu, généralement dans le cadre d'un accompagnement spirituel, des relations charnelles avec au moins six femmes. Une épreuve « dont certaines ont gardé de profondes blessures ». Une emprise psychologique et spirituelle inspirée des théories et pratiques du dominicain Thomas Philippe.

### ERNESTO CARDENAL.

Pour son engagement auprès des Sandinistes, ce trappiste et poète nicaraguayen, mort le 1<sup>er</sup> mars à 85 ans, a longtemps été l'objet de sanctions canoniques, levées en 2019 par le pape François. Ses funérailles ont été interrompues par des violences contre les journalistes de la part de policiers et paramilitaires aux ordres des dirigeants ayant oublié leurs idéaux révolutionnaires.